

«C'est Monsieur Michaëlis qui parle avec Paris.» — «Mais alors pourquoi ne se sert-il pas du téléphone?», riposta Mayrisch sans broncher.

C'est sur cette note gaie que nous arrivons à la fin de la vie de Mayrisch, qui, à ses heures, pouvait être bien gai lui aussi.

Le 5. 3. 1928, en se rendant à Paris pour y présider une séance du Comité directeur de l'Entente Internationale de l'Acier, il eut un accident d'auto qui lui coûta la vie.

Neuf discours furent prononcés aux obsèques civiles, par ailleurs vraiment nationales, qui se déroulèrent le 8 mars depuis l'hôtel des ARBED.

Pour M. Denis Netgen, président de la délégation centrale des ouvriers de l'ARBED, le défunt est tombé sur le champ d'honneur du travail; l'orateur compare le sort de Madame et Mademoiselle Mayrisch à celui de tant d'épouses et enfants d'ouvriers tremblant pour la vie de leurs maris et pères et voyant la fatalité leur rendre sans vie l'être qui leur était le plus cher.

Le discours de M. Joseph Bech, Président du gouvernement était remarquable tant pour son fond qui reflétait une sympathie sincère que pour la forme constituant un modèle du genre.

Se faisant l'interprète de tout le pays, qui perdait en Emile Mayrisch l'un de ses plus grands fils, en tout cas «le plus nécessaire», l'orateur rappelle qu'après la guerre le défunt a été chargé de nombreuses missions officielles et officieuses, au cours desquelles «il n'a cessé de défendre avec passion et de tout le poids de son influence internationale nos intérêts vitaux . . . ».

Un autre passage du discours de M. Joseph Bech mérite d'être retenu parce qu'il nous montre le défunt d'un côté peu habituel : «Quand je lui dis combien j'étais fier toutes les fois qu'à Genève, à Paris, à Bruxelles, en Allemagne, les voix les plus autorisées du monde entier me félicitaient que notre pays possédât une personnalité de son envergure, je vis monter dans son beau regard, tout de bonté et de loyauté, le voile des bonnes larmes.» (24)

Le 9. 3. 1928 la dépouille d'Emile Mayrisch fut inhumée au parc de Colpach où elle repose sous la sobre et imposante dalle dessinée par Auguste Perret au pied de l'Adolescent de Despiaü.

Le mémorial près de Châlons-sur-Marne, qui marque l'endroit où se passa l'accident porte l'inscription

DE DIE ILLA
ET HORA
NEMO SCIET